

Celle de Messire François de Vaudetar, Marquis de Persan, est arrivée presque dans le mesme temps. Il estoit Enseigne des Gardes du Corps du Roy dans la Compagnie de M^r le Duc de Luxembourg. M^r le Comte de Montesson, le plus ancien Exempt de cette Compagnie, a esté pourvû de cette Enseigne par Sa Majesté. Ce Comte a commandé long-temps les Gardes qui servoient auprès de la feuë Reyne, & ensuite ceux qui sont auprès de Madame la Dauphine.

M^r le Marquis d'Urfé épousa ces jours passez Mademoiselle de Gontaud-Biron, Fille d'honneur de Madame la Dauphine. Elle est dans une estime generale pour les agrémens de la personne, & pour la douceur de son esprit. M^r le Marquis d'Urfé en a infiniment. On ne doit pas en estre surpris; le cœur & l'esprit ont toujours éclaté dans cette Maison. Je vous en ay fait un si grand détail dans l'une de mes Lettres, que je ne croy pas vous en devoir dire da-

vantage ; les bords du Lignon sont connus de tout le monde , & l'on ne sçau-
roit s'en souvenir sans se re-
mettre en mémoire la Mai-
son d'Urfé. Quant à celle de
Gontaud-Biron , elle tire son
origine de Perigord où est
situé Biron, petite Ville dans
les Montagnes du côté de
Quercy , l'une des ancien-
nes Baronniees du Païs que
le Roy Henry IV. érigea en
Duché en faveur de Charles
de Gontaud, & qui a aujour-
d'huy le Titre de Marqui-
sat. Jean de Gontaud, Baron

de Biron , après avoir esté
Ambassadeur pour le Roy
en Angleterre , mourut des
blessures qu'il reçeut à la Ba-
taille de Saint Quentin en
1557. Il eut d'Anne de Bon-
neval, Dame de Chebouton-
nes , Armand de Gontaud,
qui se signala aux Batailles
de Dreux , de Saint Denis,
de Montcontour, & à divers
Sièges. Le Roy Henry III.
l'en voulant récompenser,
luy donna le Bâton de Ma-
réchal de France en 1577. & la
Lieutenance Generale du
Gouvernement de Guyenne,

300 MERGURE

& le fit Chevalier du Saint Esprit en 1581. Après la mort de ce Prince, il fut le premier qui se déclara pour Henry le Grand, qu'il servit utilement aux Journées d'Arques, d'Ivry, & ailleurs. Il fut tué en 1592. devant Epernay en Champagne, s'estant avancé pour reconnoître la Place. Il laissa trois Fils de Jeanne Dame d'Ornesan, & de Saint Blancard, sçavoir Charles de Gontaud, Jean, & Armand. Ce dernier fut tué au Massacre d'Anvers en 1583. Charles de Gontaud fut

Duc de Biron, Pair, Amiral,
& Maréchal de France, Gou-
verneur de Bourgogne & de
Bresse. Jean de Gontaud son
Frere qui a continué la po-
sterité, épousa en premieres
Noces Jaqueline de Gon-
taud-Saint Géniez, Dame de
Bedefou, & en secondes,
Marthe-Françoise de Noail-
les, Fille puînée de Henry
Baron de Noailles, dont il
eut Henry Mestre de Camp
du Regiment de Périgord,
mort à Paris d'une chute de
Cheval en 1636. & François
de Gontaud Marquis de Bi-

ron. C'est de ce Marquis,
& de Dame Elizabeth de
Cossé, Fille puînée de Fran-
çois Duc de Brissac, qu'est
fortie Mademoiselle de Gon-
taud, dont je vous apprens
le Mariage. Outre ce que je
vous ay déjà dit que le Roy
avoit donné à ces nouveaux
Mariez en considération de
cette alliance, Sa Majesté a
mis M^r le Marquis d'Urfé
auprès de Monseigneur le
Dauphin, avec la Pension
des Seigneurs qui doivent
toujours accompagner ce
Prince. Mademoiselle de

Gramont, Fille du Comte de ce nom, & Nièce de feu M^r le Maréchal de Gramont, a esté choisie pour remplir la place de Fille d'honneur de Madame la Dauphine, que quite Mademoiselle de Gontaud.

Le Roy qui devoit partir le 18. de ce mois pour aller prendre le divertissement de la Chasse au Château de Chambor, n'est party de Versailles que le 21. La maladie de Monsieur a esté cause de ce retardement, & elle auroit mesme empes-

ché tout à fait ce Voyage, si Sa Majesté, qui a une extrême tendresse pour ce Prince, & qui a témoigné beaucoup de chagrin de son mal, n'avoit esté assurée avant son départ qu'on n'en devoit appréhender aucun dangereux effet, & ne l'avoit mesme vû presque entierement guéry. Ce mal estoit une fièvre double-tierce, avec des redoublemens. Une saignée du bras, & du pied, que ses Medécins firent faire fort à propos, jointes à quelques au-

tres remedes, donnerent d'abord un grand foulagement à ce Prince, & le Remede Anglois a achevé d'emporter sa fièvre. Tant qu'on a crû sa maladie dangereuse, le Roy est venu le voir tous les jours. Monseigneur le Dauphin, & Madame la Dauphine, y sont aussi venus; & toute la Cour, qui a esté sensiblement touchée de son mal, en a donné des marques par l'empressement qu'elle a témoigné en le venant voir en foule.

Septembre 1684.

CC

Vous aurez les n^{os} de ceux
 qui ont expliqué les Enigmes
 du dernier mois, dans l'Ex-
 traordinaire qui sera donné
 le 15. du mois prochain. En
 voicy deux nouvelles, qui
 viennent des Nymphes en-
 jouïées, Clione, & Rozelinde.

ENIGME.

JE laisse à part & ma vie, & ma
 mort,
 Mes courts cheveux d'éternelle ver-
 dure,
 Ma couleur jaune, & ma forte na-
 ture.
 Voicy le reste de mon sort.

SS

Pour mieux agir, j'ay doubles
 armes.

Les employant avec vigueur,
 Je détourne cēt maux, j'éloigne leurs
 allarmes,
 Je mets l'ordre où je passe, & j'en
 accrois les charmes,
 Je fais plaisir, & mesme honneur.

SE

Mais ce qu'on aura peine à croire,
 Je deviens sec quand je suis en
 repos,
 Et gras dans mes plus grands tra-
 vaux,
 Ei je n'attaque point sans gagner
 la victoire.

SE

Le plus souvent dans les jeunes
 Forests
 Je vais, je viens, je m'occupe à la
 Chasse;
 J'ajuste en d'autres, des filets
 Avec tant d'adresse & de grace,

308 MERCURE

Que plus d'un cœur s'y prend avec
plaisir;

Mais quelque course que je fasse,
Que j'aille viste, ou que j'aille à
loisir,

Jamais je ne me lasse.

AUTRE ENIGME.

JE sors des hauts Lieux, & j'y
fers
Après avoir passé par les eaux, par
les fers,

Eaux bouillantes dont Dieu vous
garde,

Fers tranchans à couper chair doüil-
lette en morceaux;

Au Curieux qui me regarde,
Ou je montre les dents, ou je tourne
le dos.

SS

Bien que je n'affecte personne
 Dans les services que je rends,
 Jamais mes soins ne sont indifférens
 A celles à qui je les donne.

SS

Je suis cher au Brunet, plus encore au
 Blondin;
 Mon employ plaist aux gais, & di-
 vertit les mornes;
 Et pour tout dire enfin,
 Il fait mesme porter aux plus Galans
 des Cornes,
 Sans qu'ils en souffrent de chagrin.

L'Article des Modes nou-
 velles que vous attendez,
 n'est pas une chose facile, &
 l'on voit encore si peu d'Ha-
 bits d'Hyver, qu'il est mal-

310 MERCURE

aisé d'assurer quelles Modes auront le plus de cours pendant cette Saison. Cependant je vous diray qu'on fait des Jupes de Brocard d'or, dont le devant & le tour d'embas sont d'un Brocard différent de celuy du reste de la Jupe, ce qui épargne à celles qui s'en servent les Points d'Espagne qu'on met ordinairement sur les Jupes qui ne sont pas de ces Brocards. La plûpart des Dames qui veulent des Jupes garnies, mettent dans le milieu de longues Agraphes, avec

des Boutons & des Bouton-
nieres comme les Hommes
les portent sur leurs Brande-
bourgs ; en suite on met un
Point d'Espagne de chaque
costé, apres quoy on met un
autre rang d'Agraphes, &
puis un autre Point d'Espa-
gne, & ainsi alternativement,
suivant la quantité qu'on
veut de ces ornemens. On
ne fait plus tant de Gorges
rondes aux Manteaux, &
l'on commence à en couper
beaucoup en cœur. La plû-
part des Manches sont hau-
tes, & attachées par des

Agraphes pareilles à celles qu'on met au devant des Jupes. On en met tout autour des Manches. On porte beaucoup d'Etofes rayées. La plûpart des Souliers sont à l'Angloise avec des Boucles. Jamais on n'a tant porté d'Echarpes toutes de Dentelle ; on n'y laisse pas seulement un doigt de Tafetas, & la Dentelle est cousuë sur un Cordon. Presque tous les Habits des Hommes sont de Drap brun tirant sur la couleur de Musc ; on les garnit de Boutons d'or filé, avec des

des Gances de mesme. Les
revers des Manches sont de
Brocard, ou tout or, ou tout
argent, ou melleé. Ceux qui
en veulent de moins riches,
en prennent de Moüere, tout
or, ou tout argent. Quelques
grands Seigneurs portent des
Manches relevées, entourées
de Dentelles d'or, & atta-
chées avec de gros Nœuds
de tiffus d'or. On ne porte
point de revers aux Vestes,
& les Manches finissent jus-
tement à l'endroit où elles
devoient estre renversées. Il
en a beaucoup dont les re-

Septembre 1684.

D d

bords sont travaillez, & forment un dessein qui finit la Manche. Plusieurs font encore garnir leurs Culotes avec des Toufes de Rubans qui sont d'espace en espace, & que l'on appelle Bouquets. Rien n'est si magnifique que les Nœuds d'épaule & d'Epées de quelques grands Seigneurs; ils sont de différents tissus d'or. On attache aux costez d'une partie de ces tissus des Campanes or & argent, & d'autres de mesme maniere aux bouts, & qu'on appelle Glands, parce qu'el-

les sont plus longues. La mode la plus nouvelle est de larges Rubans unis, sur lesquels on coust divers morceaux de Point d'Espagne or & argent, qui forment plusieurs sortes de figures. Les costez & les bouts sont aussi garnis des Campanes dont je viens de vous parler. On fait des Sur-tout qui n'en ont que les Manches, le reste ressemblant plus à un Juste-au-Corps qu'à un Sur-tout. Il est à croire que quand le froid sera revenu, on fera les Corps assez larges pour pou-

voir mettre un Juste-au-corps dessous, & ce seront alors de véritables Sur-tout. On porte des Bas mêlez de soye & de laine, pour lesquels on ne s'affujetit pas tout-à-fait à la couleur de l'Habit, à cause du mélange. Ces Bas sont toujours rayez à l'endroit où ils se roulent. J'espere vous en mander davantage le mois prochain.

Comme les Comédiens Italiens ont donné depuis deux ans toute leur application à mériter l'aplaudissement de leurs Auditeurs, &

que pour y réussir, ils n'ont épargné ny soins, ny dépense, toutes les Pièces nouvelles qu'ils ont jouées depuis ce temps-là, ont eu des succès qui ont passé ceux qu'on auroit pû esperer autrefois des Ouvrages les plus sachevez. Tout Paris y court en foule, comme aux premières représentations de l'Opéra. La Satyre vive, & juste dont plusieurs de leurs Scenes sont remplies, paroist profitable & de bon goût; & les vices & les folies des François estant deux matie-

res inépuisables, ils peuvent se promettre toujours de tres - grandes Assemblées, s'ils continuent à donner des Comédies de ce caractère. Ils en representent une depuis trois semaines intitulée, *La Toison d'or Comique*, dont les seuls Articles du Mariage d'Arlequin Jason, peuvent divertir les plus serieux.

Je vous envoie deux Livres nouveaux, que vous pouvez faire voir à tous les Sçavans de vôtre Province. La matiere leur en plaira d'autant plus, qu'elle est re-